

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

HORS SERIE — juin 2015

## AUX (FUTURES) ANCIENNES DU CAMMAZOU : UN PROBLÈME ÉPINEUX...

« Avant de porter un vêtement, vous devez demander à votre conscience de quelle façon le jugera Jésus-Christ » (Pie XII)

*Evolution ou révolution ?* — Chaque année, une nouvelle génération de bacheliers quitte les murs d'enceinte du Cammazou, le cœur léger et pourtant serré. Elles sont plus ou moins nombreuses à être issues de nos familles audoises ; toutes savent que, dans les mois à venir, elles découvriront, appliqué à l'ordre moral, ce que fut pour l'ordre physique et corporel, la recherche de l'équilibre lors de leurs premiers pas enfantins...

La vie étudiante réserve, en effet, quantité de découvertes, saines ou non ; le plus souvent attractives. Elles ont été préparées pour les affronter mais les principes reçus, à la maison comme à l'école, s'émoussent nécessairement au contact d'un air vicié qu'il est difficile de ne pas inspirer au moins en partie.

Parallèlement à cela, les tuteurs de l'autorité jusqu'alors reconnue, perdent une partie de leur influence, légitimement ou non. La jeune fille amorçe un virage qui lui fait quitter l'adolescence pour entrer dans l'âge adulte. Mais avant qu'elle ne fasse sienne la totalité des principes moraux et religieux, il n'est pas rare que l'on assiste à ces tâtonnements et trébuchements auxquels doit faire face tout enfant qui apprend à marcher. Faute d'une évolution homogène et idéale, il faut admettre objectivement chez certaines une sorte de « révolution » - plus ou moins passive... - où tous les repères, jusque-là stables, semblent devenir fuyants, avec les conséquences évidentes qu'entraîne tout manque de repère !

Volontairement, je n'envisage pas le cas malheureux de celle qui adopterait de façon délibérée

les principes de cette révolution pernicieuse, faisant son parti de tout renverser. D'emblée, au contraire, je me place dans la perspective positive des anciennes (et futures anciennes), équilibrées et formées, qui souffrent de cette guerre intestine que les tentations du monde suscitent au plus intime d'elles-mêmes. Trop souvent, en effet, le goût amer du fruit défendu est venu détrôner le plaisir passager attaché au larcin. Ou à l'inverse, désolée de ne pas réussir à fournir l'effort de volonté qui lui procurerait cette paix intérieure à laquelle elle aspire, l'âme se morfond et végète, jusqu'à parfois perdre pied... Telle est la triste expérience commune à tout pécheur !

*Le combat de la tenue vestimentaire* — Parmi les combats à mener contre le monde, est celui de la tenue vestimentaire. Problème épineux qui ne concerne que la jeune fille... et dont les conséquences immédiates ne troublent cependant que le garçon ! Outre l'aspect passionné de ce sujet que l'on a pourtant tort de débattre, la difficulté majeure réside dans ce cloisonnement entre deux types de cerveau, le féminin et le masculin. Autant dire qu'en m'efforçant de transcrire par écrit les réflexions d'un cerveau masculin qui s'interroge sur un comportement féminin particulier, toutes les bonnes raisons sont réunies pour ne pas me faire comprendre ! Mais essayons tout de même... au moins pour le panache de relever ce défi intellectuel auquel je vous invite volontiers à répondre au terme de votre lecture en m'exprimant à votre tour ce qu'un cerveau féminin a compris d'un cerveau masculin... qui

s'interrogeait sur un comportement féminin particulier !!! (Ecole Saint-Joseph-des-Carmes, 11290 Montréal de l'Aude / lescarmes2@orange.fr)

Si ce combat de la tenue vestimentaire ne concerne directement que la jeune fille, d'où vient-il alors qu'il soit mené et prêché par les prêtres ? C'est effectivement une question sérieuse et pour y répondre, précisons d'emblée que ce rôle est premièrement dévolu aux parents – comme beaucoup s'y attachent, sans pour toujours obtenir gain de cause face à une volonté qui peut être braquée... Ajoutons surtout, qu'en temps normal, l'autorité civile qui reconnaît l'origine divine de son pouvoir, n'est ni permissive ni laxiste dans son devoir de faire appliquer la loi naturelle : ce qui exonère le prêtre, dernier rempart de la Foi et des mœurs aujourd'hui !, des quolibets mesquins dont les langues perfides les affublent. Non, les prêtres ne sont ni des obsédés quand ils s'efforcent de s'opposer au relâchement général, ni des pervers quand il leur faut reprocher tel déshabillé particulier.

*Les causes : distinction préalable* — Concernant maintenant la multiplicité des causes, il me paraît fondamental de distinguer celles auxquelles il est possible de remédier, de celles face auxquelles on ne peut rien. Entendons-nous bien, cependant : aucune cause ne demeure sans remède... mais toutes n'ont pas le même ! Je passe rapidement sur la notion évidente mais capitale du combat spirituel que la jeune fille doit mener contre le désir vain (et quasi inné) de plaire. J'insiste en revanche sur la nécessaire réalité des vertus nombreuses – et en un certain sens héroïques – dont elle doit faire montre pour respecter au quotidien la pudeur contre vents et marées : la « mode » est telle que presque plus aucun habit ne respecte aujourd'hui la proportion suffisante largeur/hauteur. C'est, j'en ai conscience, un casse-tête indescriptible pour une jeune fille de trouver une jupe ou une robe qui, tout en étant ajustée à sa taille, soit également d'une longueur suffisante. S'ajoute le malheur de la disparition des

couturières habiles à reprendre le tissu et surtout de l'habitude d'y recourir. Ce n'est cependant jamais une raison pour baisser la garde et Dieu récompense toujours – à Sa façon - les sacrifices qu'occasionne le renoncement inévitable dans la recherche d'un habillement décent.

Je m'arrêterai plus longuement sur une cause qui échappe totalement aux jeunes filles et contre laquelle elles ne peuvent donc rien : la psychologie masculine, ou encore le fameux cerveau masculin ! Rien ne me servirait, en effet, d'épiloguer ici sur la nature blessée du garçon, sur son comportement, ses tentations, ses réactions, etc. : il n'est pas du ressort d'un cerveau féminin de démêler les arcanes complexes de la psychologie masculine. Ceci sans reproche ni critique ! Car l'homme n'est malheureusement pas plus porté à comprendre et compatir face aux souffrances que les secrets de la vie imposent à la jeune fille de façon si régulière. Il en va simplement de la complémentarité voulue par Dieu dans la différenciation entre l'homme et la femme.

*L'obéissance : unique réponse et remède* — Comment réagir alors face à ce constat ? Arguer de cette ignorance - certainement non coupable pour la majorité des jeunes filles, je le crois sincèrement -, pour vous absoudre et nous taire quand votre tenue vestimentaire ou votre comportement relâché sont à même de souiller l'âme de vos voisins ? Ce serait là imiter ces « sépulcres blanchis » que Notre Seigneur condamne parce qu'ils « paraissent beaux au dehors et au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés » (Math. XXIII, 27). Soyez, au contraire, « prudentes comme le serpent et simples comme la colombe » (Math. X, 16) ; exercez cette vertu particulière qui caractérise la future épouse chrétienne que vous serez un jour : l'obéissance... « Femme, soyez soumise à votre mari », dit saint Paul dans l'épître retenue pour la messe de mariage ; mesdemoiselles, soyez soumises à l'Eglise dans ces règles prescrites pour respecter en tout temps et honorer en tous lieux vos corps qui

### La mode soumise à la modestie !

« Dans l'attitude à observer à l'égard de la mode, la vertu tient le juste milieu. **Ce que Dieu vous demande est de vous souvenir toujours que la mode n'est pas ni ne peut être la règle suprême de votre conduite**, qu'au-dessus de la mode et de ses exigences, il y a des lois plus hautes et impérieuses, des principes supérieurs et immuables qui, en aucun cas, ne peuvent être sacrifiés au gré du plaisir ou du caprice et devant lesquels l'idole de la mode doit savoir abaisser sa fugitive toute-puissance. Ces principes ont été proclamés par Dieu, par l'Eglise, par les saints et les saintes, par la raison et par la morale chrétienne. Ce sont des signaux qui marquent les limites au-delà desquelles ne fleurissent pas les lis et les roses, où la pureté, la modestie, la dignité et l'honneur féminins n'exhalent plus leurs parfums, mais où souffle et règne un air malsain de légèreté, de langage équivoque, de vanité audacieuse, de fatuité dans le cœur tout autant que dans l'habillement. Ce sont ces principes que saint Thomas d'Aquin énonce et rappelle touchant la toilette de la femme (Expositio in Isaiam prophetam, ch. III in fine) en indiquant quel doit être l'ordre de notre charité et de nos affections : le bien de notre âme l'emporte sur celui de notre corps, et **nous devons préférer à l'avantage de notre propre corps le bien de l'âme de notre prochain** (II-II, q. 169, a. 2). Dès lors, ne voyez-vous pas qu'il existe une limite qu'aucune forme de mode ne peut permettre de dépasser, une limite au-delà de laquelle la mode se fait source de ruines pour l'âme de la femme et pour l'âme d'autrui ? »

in *Documents pontificaux* — 1941, pp. 128-132  
S. S. Pie XII

abritent l'Hôte divin. A fortiori donc pour entrer dans la Maison de Dieu ! Il ne s'agit pas de comprendre mais d'accepter : cela n'est pas facile, j'en conviens, mais il en va ainsi de toutes les croix que Dieu donne à chacun de porter. Et halte aux poncifs féministes sur l'aliénation qui sont l'apanage des Simone de Beauvoir et autres soixante-huitardes !

*Le prêtre, repère dans la tourmente* — C'est ici que doit se poser la question de la place que tient le prêtre au cœur de votre nouvelle vie étudiante. En effet, une fois quittée l'école où les habitudes de vie spirituelle s'imposaient d'elles-mêmes, plus rien ne vient vous rappeler la nécessité de recourir au sacrement de Pénitence. Non pas que vous l'ayez délaissé totalement, mais rares sont celles qui conservent après le Baccalauréat la même régularité avec laquelle elles se confessaient élèves. Aux mois qui filent très vite, s'ajoute l'incompréhension habituelle qui affecte la plupart d'entre vous au sujet de ce ministère sacerdotal : tout faire pour éviter que le confesseur ne me connaisse en profondeur... quand seul un suivi régulier vous donnerait de progresser. C'est là un défaut bien humain, même s'il est plutôt féminin ! Et les choses seraient certainement différentes et plus faciles pour vous si tous les prêtres ressemblaient davantage au saint Curé d'Ars ou au Padre Pio ! Pourtant, en dépit de ses imperfections humaines - et de ses défauts, disons-le franchement ! -, le prêtre représente pour vous ce nouveau tuteur qui s'élève quand vacillent les anciens repères, familiaux et scolaires.

Le test mérite d'être fait : parmi les anciennes qui me lisent, celles qui se cabrent jusqu'à se braquer sur ces lignes n'ont certainement pas de confesseur habituel et n'entrent probablement pas souvent au confessionnal... Et si le prêtre, avec l'autorité dont il est revêtu, constitue aux yeux des autres ce nouveau repère adapté à leur situation d'étudiantes, les choix n'en demeurent pas moins difficiles pour elles et les raisons profondes aussi peu comprises : pas de vaines illusions ! Néanmoins l'acceptation en est grandement facilitée par ce climat de confiance établi préalablement et dont vous avez besoin pour obéir plus facilement. Quel qu'il soit, où qu'il soit - où que vous soyez plutôt ! -, comprenez que pour tenir face à un monde dépravé, il vous faut ce tuteur qui prolonge à vos yeux l'incarnation humaine de cette autorité à laquelle la créature doit rester soumise malgré l'émancipation inévitable de celle du foyer familial que vous êtes amenées à quitter tôt ou tard pour suivre le chemin de votre vocation.

*Des efforts indispensables à accomplir* — Passons maintenant au concret : un trop grand nombre de (futures) anciennes ne sont pas dans une tenue objectivement décente pour

## Une question... de centimètres ?

« On dit qu'un centimètre de plus ou de moins dans la longueur d'un vêtement est sans importance. En tout cas, sauf chez les scrupuleux, cela n'affecte pas la moralité de la tenue. C'est vrai... jusqu'à un certain point. Un point qui n'a peut-être pas été clarifié de façon suffisamment heureuse mais que l'on peut assez bien préciser en partant de certains principes facilement reconnaissables.

Pour cela, arrêtons-nous un instant sur les caractéristiques particulières du corps humain, ces particularités qui le placent au-dessus de tout autre. Nous disons que la vue est le sens le plus voisin de l'intelligence, celui qui s'articule le plus intimement avec elle ; tous les deux s'accordent sur un même désir, le *désir de la totalité*. **D'habitude, nous n'aimons pas comprendre et voir les choses « à peu près ». Il suffit de connaître une partie d'une réalité quelconque pour désirer connaître le tout** - quel que soit l'intérêt qu'offre une chose - et se procurer les moyens d'y parvenir.

Comme la connaissance de l'homme vient d'abord par les sens, quand ceux-ci connaissent quelque chose, l'intelligence, par la volonté, les meut à poursuivre les recherches suivant leurs attirances. Les sens, à leur tour, et dans la mesure où la volonté ne s'est pas instituée maîtresse de leurs actes, entraînent les autres facultés dans la direction de leurs propres appétits, de sorte que souvent la faim se confond avec l'envie de manger. Prenons l'homme qui contemple une partie d'un objet plaisant. Elle lui paraît intéressante ; il se rend compte qu'il y en a une autre qui reste cachée. Il ne peut alors éviter de désirer voir cette inconnue. Il n'aura de cesse qu'il y soit parvenu.

De même, voir une partie d'une unité anatomique, si elle est belle, c'est en fait un appel puissant à voir l'unité tout entière. Ce phénomène humain, logique et d'expérience, peut faire comprendre pourquoi beaucoup de costumes de bain en vogue sont provocateurs : non seulement ils découvrent des parties du corps qui ne parlent qu'au plaisir sensuel, mais encore **ils ne découvrent qu'à moitié, en invitant à voir davantage. Le résultat est plus nocif... que si l'on voyait tout**. Qui ne voit donc la malice de ces tenues (de plage ou de ville) qui sont, qu'on le veuille ou non, *suggestives* ?

**Il arrive donc un moment ou un centimètre en plus ou en moins acquiert une réelle importance** : un centimètre en moins met à nu une partie de l'unité anatomique impersonnelle, et la tenue devient alors suggestive, voire provocante. Par ce minuscule centimètre, la personnalité peut s'évaporer et, au regard du prochain (celui qui est proche), le corps perd sa transparence. Il devient opaque, unique objet du champ visuel et perceptif. Que devient alors l'originalité personnelle et, par conséquent, la dignité quand naît ce trouble ? L'animalité prévaut d'une manière soudaine et consciente sur la personnalité, sous l'effet d'un stimulant objectivement inopportun. C'est là que la pudeur devient justement cet acte réflexe de la dignité de la personne, qui se sent menacée par le réveil inopportun d'impulsions psychophysiques. »

in *La pudeur*, pp. 30-33 - 1996  
R.P. A. O. Delclos

l'assistance à la messe dominicale et la réception de la sainte communion ; non pas systématiquement, mais trop souvent pour que l'on ne dise rien. Longtemps, elles ont frisé avec le « limite » - toujours, étonnamment, dans le même sens du trop court ! Mais à plusieurs reprises dernièrement, et par des personnes différentes, cette « limite » a été franchement dépassée. Or, parmi celles dont la tenue vestimentaire n'est pas satisfaisante, toutes n'ont évidemment pas le même « profil spirituel » et la réaction ne peut donc pas être la même pour chacune : outre les (futures) anciennes, certaines sont en voie de conversion, d'autres de reconversion... Il en va alors, certes, de la parabole des talents personnels à faire fructifier et sur lesquels vous serez jugées, mais il est un problème plus délicat et plus grave qui est celui de l'exemplarité ou du scandale eu égard aux autres personnes qui ont moins reçu que vous ! Car la situation objectivement délétère au sein de l'Eglise actuelle ainsi que l'inauguration de notre nouvelle église attirent indéniablement des âmes égarées que nous devons tous accompagner dans leur conversion par une attitude et un comportement non seulement compatissants mais également exemplaires, c'est-à-dire qui les invitent indirectement à s'améliorer et se perfectionner.

Sur un autre plan, mais toujours dans le même registre concret, il n'est pas inutile d'anticiper sur les mariages à venir qui ne manqueront probablement pas de se multiplier maintenant que l'édifice est si pur et priant : les premiers auront lieu dans quelques semaines. C'est un constat malheureusement récurrent que les jeunes filles de nos fa-

milles catholiques se permettent tous les déshabillés à l'occasion de cette cérémonie où la mariée que l'on honore n'a pourtant probablement jamais été vêtue si longuement ! L'attitude pastorale est réellement épineuse dans ces situations où sont réunis souvent des membres de la famille ou des amis qui vivent au quotidien éloignés de la Tradition et des règles morales pourtant basiques. Il reste que vous ne pouvez prétexter de cela pour les imiter. Au contraire, votre vertu doit briller au milieu de ces assemblées : car la beauté ne s'oppose pas à la modestie ; elle la suppose ! Sans quoi le plus simple pour notre conscience sera certainement de fermer les portes de l'église à tout mariage... ce qui n'aurait aucun sens !

Quant à celles qui ont du mal à lutter contre elles-mêmes dans leur désir malsain de plaire, qu'elles commencent par renouer avec le sacrement de la Pénitence auprès d'un confesseur choisi qu'elles fréquenteront régulièrement. Et si leur volonté ne parvient pas à s'y résoudre, qu'elles réfléchissent sur le genre de garçons que leur attitude provocante fera réagir : ceux qui s'intéresseront à elles ne seront certainement pas parmi les hommes vertueux qui se font un honneur de s'éloigner des femmes légères. Aussi, le mari auquel elles se donneront plus tard n'aura certainement pas plus d'égard pour elles qu'il n'en aura eu alors pour ce corps qu'elles lui avaient abandonné avant l'heure pour l'attirer à elles : triste salaire mais juste retour des choses quasi inéluctable...

Abbé B.-J. de Villemagne

## RAPPEL DE QUELQUES REGLES DE MODESTIE CHRETIENNE

par S. Exc. Mgr Bernard FELLAY

Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X

*Comme nous constatons aujourd'hui chez beaucoup une tendance indiscrète à l'allègement de l'habillement, il n'est peut-être pas inutile de rappeler quelques principes d'éthique à ce sujet :*

- L'indécence est un péché, péché de scandale et cause de péché pour le prochain, dont une bonne part de la responsabilité et de la peine est à attribuer à celui qui en est la cause.

- Il n'est en **aucun cas** permis de porter un vêtement indécent. Ne peut certainement pas être appelée décente une robe qui ne couvre pas les genoux quand la personne est assise, ou qui laisse apparaître, soit par des fentes, soit par transparence, ce que la pudeur ne permet pas de montrer, c'est-à-dire les jambes au-dessus des genoux. La même chose doit être dite des vêtements - tant masculins que féminins - qui épousent la forme du corps.

- Quant au décolleté et aux épaules découvertes, voici ce qu'en disait le cardinal vicaire du pape Pie XI : « Une robe dont le décolleté descend de plus de deux doigts au-dessous du cou et qui ne couvre pas les bras au moins jusqu'au coude, ne peut être dite décente. »

- En plus de ces règles générales, la visite d'une église requiert un habillement correspondant à la sainteté des lieux.